

NABIL AYOUCH PRÉSENTE



acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

UN ROAD-MOVIE PUNK AU CŒUR DU PRINTEMPS ARABE

C'EST EUX LES CHIENS

UN FILM DE HICHAM LASRI

مع الكلب...

"Un comédien magnifique !"

Le Monde

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

AVEC HASSAN BADIDA YAHYA EL FOUANDI JALAL BOUFTAIM IMAD FIJAJ MALEK AKHMISS NADIA NIAZI SALAH BENSALAH ABDELAHIM SAMADI
PRODUCTION ALI N° FILMS & ALI N° PRODUCTIONS PRODUCTEUR NABIL AYOUCH PRODUCTEUR EXÉCUTIF FRANTZ RICHARD SCÉNARIO & RÉALISATION HICHAM LASRI
IMAGE ALI BENJELLOUN SON AUSSAM ELKHAYAT MONTAGE & ÉDITONNAGE SAFAA BARAKA MIXAGE SAÏD RADI 1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR SAÏD RABI CASTING AMINE LOUADINI
DIRECTION DE PRODUCTION & RÉGIE AZZEDINE TAOUSSI LABORATOIRE CCM EN PARTENARIAT AVEC UBI/KAN DISTRIBUTION NOUR FILMS PRESSE CLAIRE VIROULAUD

Nour films

AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

C'EST EUX LES CHIENS

UN FILM D'HICHAM LASRI

MAROC / 2013 / 1H31
SORTIE LE 5 FÉVRIER 2014



Majhoul vient de passer 30 ans dans les geôles marocaines pour avoir manifesté en 1981 durant les «émeutes du pain». Il retrouve la liberté en plein Printemps arabe. Une équipe de télévision en quête de sensationnel décide de le suivre dans la recherche de son passé. Ulysse moderne, Majhoul les entraîne dans une folle traversée de Casablanca, au cœur d'une société marocaine en ébullition. Ou comment un perdant magnifique se fraie un chemin pour regagner sa place dans une société arabe moderne tiraillée entre conservatisme puissant et soif de liberté.

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation : Hicham Lasri

Image : Ali Benjelloun

Son : Aissam Elkhayat

Montage et étalonnage : Safaa Baraka

Mixage : Said Radi

INTERPRÉTATION

Avec : Hassan Badida, Yahya El fouandi, Lmad Fijjaj, Jalal Bouftaim, Imad Fijaj, Malek Akhmiss, Nadia Niazi, Salah Bensalah, Abderahim Samadi

PRODUCTION

Ali'n Films & Ali'n Productions
Nabil Ayouch
www.alinprod.com

DISTRIBUTION

Nour Films
www.nourfilms.com

CELUI QUI FAIT

HICHAM LASRI
CINÉASTE

Ce rapport à l'Histoire replacée dans l'actualité rend le film passionnant, qu'est-ce que représente cette dimension historique pour vous ?

Mon premier long-métrage, *The End*, parlait de la mort de Hassan II. Avec *C'est eux les chiens*, je voulais évoquer les années de plomb. Celles des émeutes du pain des 20 et 21 juin 1981 à Casablanca, lorsque le prix des produits de première nécessité avait explosé. Ce mouvement de protestation avait généré des rafles, des vagues de disparitions, de la ghettoïsation. Beaucoup de gens ont disparu sans jamais revenir et des charniers ont fini par être découverts plus tard. Dans le film, je raconte l'histoire d'un homme qui a disparu durant trente ans et qui revient à la vie au sein d'un monde qui n'a pas beaucoup changé, au final.

Pour moi l'ancrage dans cette période décisive, c'est l'idée de départ du film : comment donner l'impression de raconter le présent en exhumant un passé douloureux. Au cœur de ce dispositif, il y avait aussi la crainte de faire un film aux nuances difficiles à saisir en dehors du Maroc. Je me suis longtemps battu contre l'idée de nationalité dans un film car cela risque d'établir une barrière, mais je m'aperçois que cela donne une intensité dans le propos. Ce qui s'est passé dans mon pays (années de plomb – répression étatique - kidnapping et disparition des corps...) s'est aussi passé ailleurs (Italie – Chili- Argentine...) et rend le propos accessible.

Le film part du fait qu'en 1981 on voulait du pain et qu'aujourd'hui on veut de la dignité. Le voyage émotionnel du personnage était ma préoccupation première au-delà du devoir de mémoire. Au moment des émeutes du pain à Casablanca, j'avais 4 ans, et un souvenir terrible de cette panique que je lisais dans les yeux de mes parents. Faire un film qui rappelle ce moment terrible est aussi une manière de régler mon compte avec ce souvenir.

Ce voyage intérieur est le vôtre mais aussi celui d'un pays que l'on voit à l'écran...

L'un des sujets du film est cette image du monde en guerre. J'ai fait le choix d'être opérateur sur le film, de cadrer tous les plans pour plonger moi et ma caméra dans le tumulte de Casablanca qui passe à certaines heures de la journée pour un champ de bataille. On a cherché à filmer le chaos d'un pays en voie de développement, qui vit à plusieurs vitesses. Il fallait capter la poésie de ce chaos et en faire un voyage cinématographique...



CELLE QUI REGARDE

FLEUR ALBERT
CINÉASTE DE L'ACID

Un porte-voix sans visage articule des slogans en silence. Un journaliste et son équipe sondent la voix du peuple qui manque. Un fantôme aux traits émaciés, à la silhouette de João Cesar Monteiro, ressuscité des morts des geôles d'Hassan II, reste muet, hébété au milieu des manifestations.

L'équipe de télévision se déporte vers ce corps lazaréen. Ce décadre derrière la foule est un geste radical de cinéaste, une libération du pouvoir et de sa fabrique à images. La chasse à la réconciliation est ouverte. Qu'est devenu le Maroc depuis les rafles de 81 ?

On contemple le visage et le corps un tantinet burlesque de cet homme meurtri, oublié, qui porte les stigmates des mensonges de la Monarchie. Il absorbe les arrangements médiatiques de la culpabilité du pouvoir.

Dans cette fable tragique, Lasri compose un *road movie* punk, décapant, original, sur les révolutions arabes. Le film traverse une ville dévastée où le corps de la société marocaine reprend rage, conscience. Le « mouvement du 20 février » a-t-il bien eu lieu ?

Le tour de force de Lasri est de faire d'une errance erratique un thriller haletant. Grâce du cinéma contre les images du flux médiatique qui produisent de l'oubli. Mise en scène virtuose contre le recouvrement de la mémoire. Grand film sur la renaissance du sentiment de la perception et la possibilité d'une vie au présent. Après la perte des idéaux, il montre l'évidence de leur nécessaire retour.

Tant que la révolution n'aura pas été à son terme, ses premières figures héroïques nous hanteront avec insistance. Vertu retrouvée des images de cinéma qui s'opposent à celles qui nous enterrent. Un film viscéral qui hurle la nécessité d'une renaissance.

CELUI QUI MONTRE

GAUTIER LABRUSSE
CINÉMA LUX, CAEN

C'est eux les chiens est un film qui nous rappelle que seule la parole importe. Car, au cœur d'une Casablanca en effervescence, dans un dispositif « youtubien » qui saisit le réel sur le vif comme l'avaient fait les téléphones portables pendant le Printemps Arabe, c'est bien nous que le film interpelle. Sur le mode du faux reportage qui permet au réalisateur d'épouser habilement le chaos ambiant, la caméra portée court après son personnage qui ne pense d'abord qu'à se dérober, des allées et venues continues entre la caméra de télévision et celle du film qui nous placent tour à tour en position de témoin et en situation de (télé)spectateur. À l'instar de la radio et de la télé qui déversent un discours figé et formaté, Hicham Lasri nous met en garde contre les médias qui s'accommodent de la réalité, maquillent les faits et finissent par creuser les trous de la mémoire collective. Une bouche aphone au fond d'un porte-voix, un radiotrottoir sans opinion, un micro défaillant ou déchargé qui fonctionne quand il veut, un revenant silencieux, pantois au milieu des manifestants, tout cela rappelle combien la parole quand elle n'est pas confisquée vaut pour témoignage et comment le cinéma peut en être l'enregistrement. Avec la mémoire qui revient, c'est l'humanité toute entière qui reprend vie...



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

L'urgence de tourner

C'est eux les chiens démarre *In medias res*, au cœur du tumulte et de la clameur de la rue. Pas de scène d'exposition mais plutôt un début sur les chapeaux de roues qui emporte le spectateur dans un récit à l'énergie contagieuse. Cette frénésie fait écho à l'urgence de filmer du cinéaste. Refusant d'emprunter les circuits ordinaires de financement qui impliquent inévitablement l'écriture d'un scénario conventionnel et une longue période d'attente avant le début des prises, Hicham Lasri a bénéficié du soutien du producteur Nabil Ayouch qui avait auparavant produit plusieurs de ses courts-métrages. Cette autonomie lui a offert la latitude nécessaire pour porter le projet, qui a demandé huit mois d'écriture mais dont la réalisation s'est concentrée sur trois semaines. La courte durée du tournage, le choix de se délester d'un certain nombre d'éléments (maquillage, etc.), la formation d'une équipe réduite, tout a concouru à insuffler au film une énergie et un esprit de liberté en adéquation avec l'odyssée de Majhoul.

Le dispositif

Contrairement à *The End*, précédent long-métrage d'Hicham Lasri tourné dans un noir et blanc très travaillé, *C'est eux les chiens* possède un côté délibérément brut. Le choix de la couleur, le refus d'un étalonnage trop élaboré et l'importance du hors-champ renforcent l'idée d'une captation. En jouant avec les codes du documentaire, du reportage télé ou des vidéos spontanées mises en ligne par les internautes, Hicham Lasri nous donne l'impression d'assister quasiment en direct aux pérégrinations des personnages. Ayant visionné une quantité de vidéos réalisées pendant les manifestations au Maroc, celui-ci s'est nourri de ces mises en abîmes qui interrogent la place du filmeur et du filmé (notamment la présence de la voix derrière la caméra...). Plus largement, le cinéaste pose ici la question du regard et de sa subjectivité. Tour à tour manipulée par chacun des protagonistes du film, la caméra joue sur plusieurs registres : entre les mains du cadreur plus âgé qui a vécu une grande partie de sa vie sous le règne de Hassan II, celle-ci se plie aux conventions de la télévision ; le stagiaire, qui appartient à la génération ayant grandi sous Mohamed VI, va plutôt l'utiliser à la manière d'un clip... Le choc de ces différents régimes d'images et leur utilisation par les médias liés au pouvoir posent également la question de la caméra comme outil d'oppression...

L'insoumis

Ulysse des temps modernes, Majhoul revient chez lui après trente ans d'absence au monde. Echoué sur le rivage de la ville, il erre dans les rues à la recherche d'un chemin de traverse qui le mènerait chez les siens. Dans la

foule de ses contemporains, il est celui qui incarne la figure de l'insoumission, lui qui pourtant est le fantôme d'un passé mille fois oublié. Les endormis ne sont pas toujours ceux que l'on croit... Portant le matricule 404, Majhoul est l'erreur d'un système déshumanisé qui n'a pas eu raison de son obstination. Toutefois, à l'image du stabilisateur de roues qu'il achète pour son fils, l'ancien prisonnier tourne en rond. Cette notion de circularité est centrale dans le film : le motif du cercle est une figure tout aussi signifiante, voire plus encore, que certains dialogues. Prisonnier dans un espace spatio-temporel où l'histoire se répète inexorablement, Majhoul marche ainsi sur ses propres traces, les « émeutes du pain » et les Printemps arabes se télescopant dans son esprit. Il est désormais libre, mais comment ne pas se faire à nouveau phagocyter par ce monde, et échapper à ce cercle vicieux ?



FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2013
Festival International du Film de Dubai 2013
Prix Spécial du Jury & Prix d'Interprétation Masculine
Festival International du Cinéma d'Auteur de Rabat 2013
Prix de la Meilleure Interprétation Masculine
Festival de Cinéma Africain de Cordoue 2013
Grand Prix (Griot) de la Meilleure Fiction
Festival International du Film Transsaharien de Zagora 2013
Grand Prix du Meilleur Film
Festival Lumières d'Afrique de Besançon
Prix «Coup de Cœur» du Public
Festival Cinémas d'Afrique du Pays d'Apt 2013
Prix du Jury Lycéen du Meilleur Film de Fiction
Festival International du Film de Marrakech
Section «Coup de Cœur» 2013
Cinemed Montpellier 2013

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél: + (33) 1 44 89 99 74

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr